

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 1^{er} Février 1876.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince est attendu ce soir à dix heures arrivant par train spécial.

La Principauté a célébré, jeudi dernier, avec la pompe accoutumée, la fête patronale de S^{te}-Dévote.

Un feu de joie avait été allumé, la veille au soir, devant la chapelle consacrée à la Sainte, dont l'avenue était ornée de lanternes vénitiennes. Pendant que ce feu éclairait d'une lueur fantastique le vallou des Gaumates, des fusées, des pétards et des coups de feu retentissaient de toutes parts.

Le jeudi, jour de la fête, une grand'messe en musique a été chantée à la Cathédrale. S. Exc. le Gouverneur Général, les Officiers de la Maison du Prince, le Corps Consulaire, le Tribunal Supérieur, tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté, y assistaient. La compagnie des Gardes de S. A. S. en armes et en grande tenue, avait pris position dans la nef principale. Une foule compacte et recueillie, heureuse de témoigner par cet acte religieux son attachement aux anciennes traditions nationales, encombraient littéralement l'église.

L'après midi, a eu lieu, au milieu d'un grand concours de fidèles, la procession traditionnelle des reliques de la Sainte. Le Gouverneur Général et les Autorités suivaient le dais qu'escortait un piquet de Carabiniers. Ce dais, employé dans les grandes solennités, est un don de l'Empereur Charles-Quint.

Au moment où la procession a passé sur la Place du Palais, la compagnie des Gardes, rangée en bataille, lui a rendu les honneurs militaires.

Beaucoup de barques pavisées aux couleurs nationales, évoluaient dans le port, et ont salué par des décharges de mousqueterie, le cortège religieux à son passage sur le quai de la Condamine.

Des salves d'artillerie étaient, en même temps, tirées de la batterie de la Place du Palais.

Après une courte station à la chapelle de S^{te}-Dévote, où a été donnée la bénédiction, la procession est rentrée en ville par la promenade S^t-Martin, au bruit des cloches de toutes les églises et chapelles.

Un grand nombre d'habitants des villes voisines s'étaient rendus chez nous pour assister à cette fête; aussi toutes nos promenades présentaient-elles une animation extraordinaire.

Plusieurs étrangers qui ont assisté au défilé de la procession de Sainte-Dévote se demandaient quelle était cette sainte à qui on rendait de si grands hommages; voici la légende de la patronne de la Principauté :

Sainte Dévote était originaire de Corse où elle vivait au commencement du troisième siècle; élevée par une nourrice chrétienne, elle devint bientôt un modèle de piété et de vertu. L'empereur Dioclétien

ayant ordonné une violente persécution contre les chrétiens, la jeune vierge se réfugia chez le sénateur Eutychie afin de pouvoir continuer à se livrer paisiblement à l'étude des saintes écritures et à la pratique de la vie chrétienne. Mais Barbare, le Proconsul de l'île, vint l'arracher à sa retraite et chercha, par la persuasion et la menace, à lui faire abjurer sa religion; Sainte Dévote, restant inébranlable dans sa foi, fut condamnée au supplice et elle expira sur le chevalet après d'horribles souffrances qu'elle supporta avec une résignation angélique. Les bourreaux avaient ordonné que son corps serait brûlé et les cendres jetées au vent, mais pendant la nuit, Benenatus, prêtre savoisien et Apollinaire, diacre, enlevèrent le corps de la sainte et le déposèrent dans la barque d'un pauvre pêcheur nommé Gratien, ils mirent à la voile en demandant à Dieu de les diriger; au matin, une blanche colombe sortit de la bouche de Sainte Dévote, elle s'envola dans les airs tout en restant attachée à la barque qu'elle conduisit à tire d'aile et sans encombres jusqu'au port de Monaco où furent déposés les précieux restes de la vierge martyre.

Sainte Dévote devint la principale patronne de la Principauté; les habitants de Monaco qui, il y a cinquante ans, étaient tous vaillants marins, avaient pour elle une vénération particulière et ils l'invoquaient dans les tempêtes et dangers de mer.

C'est pour rappeler ce voyage miraculeux de l'île de Corse à Monaco, que le prêtre chargé de porter la chasse salue la mer en arrivant au quai de la Condamine et que le Capitaine du Port a le privilège de baiser les reliques lorsque la procession est arrivée à la petite chapelle érigée en l'honneur de Sainte Dévote.

Au moment où les touristes de toutes les parties du monde affluent chez nous, il n'est pas inutile, croyons-nous, de leur signaler les excursions à faire dans nos environs. Elles sont, en effet, aussi nombreuses que variées, et présentent, aux yeux de l'étranger, une succession de tableaux tour à tour coquets et grandioses.

Sans parler de Villefranche, de St-Jean, de St-Hospice, de Beaulieu, d'Eze qui sont à peu de distance de Nice, nous appellerons l'attention de nos hôtes sur les sites qui sont plus à proximité de nous.

Commençons par citer la Turbie, perchée sur la montagne qui nous domine au Nord.

On parvient à ce village en passant par la route de la Corniche ou en suivant le chemin muletier et très pittoresque qui s'ouvre près de la gare de Monaco. La Turbie est un bourg de 1,200 habitants tout près duquel on retrouve les ruines d'une tour ou plutôt d'un vaste piédestal qui devait porter une statue gigantesque de César.

Outre cette tour romaine, on peut également admirer, en cet endroit, un laurier chanté par Théodore de Banville. Cet arbre, un des plus gigantesques connus, doit compter 1,500 ans d'existence. La Turbie a appartenu longtemps aux Princes de Mo-

naco.

Un monastère de Carmes, bâti tout près de ce village et qu'on appelle Laghet, mérite la visite des curieux. Il s'élève dans un site pittoresque et sauvage à la fois qui ne manque pas de charme. Une magnifique route y conduit.

Le village de Roquebrune établi sur un coteau composé d'une sorte de poudingue dur et noir est aussi fort intéressant. On y voit les ruines d'un château féodal et on y jouit d'un coup d'œil des plus ravissants. Tout près, et en contre-bas, s'avance le Cap Martin, entièrement couvert de bois, et offrant, sur la route qui le contourne en entier, une des plus pittoresques promenades que l'on puisse imaginer.

Après ce cap, vient Menton, ville de 10,000 habitants; elle offre toutes les ressources d'une grande cité, et ses environs méritent d'être vus et étudiés. Plus loin enfin le fleuve de la Roya, puis l'Italie.

Ajoutons que toutes ces excursions peuvent se faire, soit en voiture, soit en chemin de fer, et sans s'écarter de la mer, cette grande et poétique magicienne.

L'animation a redoublé cette semaine à Monaco. Sportmen, shooters, journalistes s'étaient donné rendez-vous à Monte Carlo, à l'occasion des fêtes du grand prix du Tir aux pigeons. Nous constatons avec satisfaction la vogue toujours croissante de ces fêtes qui révèlent d'une façon si brillante le succès de la saison d'hiver de notre littoral.

Ce que nous sommes surtout heureux d'enregistrer, c'est la vitalité, le mouvement de développement qu'impriment à notre pays un tel concours d'étrangers. Ce sont toujours de nouveaux marchés de villas qui se concluent, des engagements pris en vue de la saison suivante par les nouveaux venus enthousiasmés des beautés de notre pays, séduits par la douceur du climat, enchantés des distractions et des plaisirs qui leur sont offerts.

La liste des tireurs que nous avons dernièrement publiée en supplément de notre feuille, a donné un aperçu des noms aristocratiques qui composent la colonie de nos hôtes d'hiver; nos routes et nos avenues sont sillonnées d'équipages qui promènent mille élégances; les salons, les jardins de Monte Carlo sont encombrés de visiteurs.

Citons parmi les représentants de la presse, les plus connus, MM. Révilly, R. Milton, A. Scholl, A. Gouzien, Fervacques, G. Lafargue, J. Prével, Robert de Lizy, etc. qui ne peuvent se rassasier du plaisir de retrouver leur Paris au milieu de nos jardins fleuris et de notre riche horizon si plein de soleil.

Il y a eu mercredi dernier un tir pour la presse, suivi d'un splendide banquet offert par l'administration dans la grande salle du Tir. Inutile de dire l'esprit, l'entrain, la gaieté d'une telle réunion.

M. L. Guillet, le poète ordinaire de ces agapes annuelles était retenu cette année à Paris; voici les charmants vers qu'un de ses confrères a lus en son nom.

Un simple toast télégraphique
Au nom des malheureux absents,
Esclaves de la politique !.....
Ils vous seront reconnaissants

Des cinq minutes attentives
Que vous voudrez bien accorder
A ces quelques rimes craintives
Qu'un d'eux ose encore hasarder.

Plaignez-les. Le destin fantasque
A leurs appétits distingués,
Au lieu d'un festin monégasque,
Offre un banquet de délégués.

Pendant que votre fantaisie,
Court, en ses libres mouvements,
Des chemins pleins de poésie
Aux palais pleins d'enchantements;

Pendant qu'insoucieux et riches,
Jusqu'à la veille de partir,
Vous ne lisez en fait d'affiches
Que celles du steeple ou du tir;

Que vous menez la grande vie,
Hôtes d'un Eden sans égal,
Qu'aux fêtes où l'on vous convie
On vous sert un menu royal;

Ces absents à mine inquiète
Dont je vous parle, en général
Ne trouvent sous leur serviette
Qu'un bulletin électoral.

Plaignez-les. Alors que leur plume
S'use à faire un compte des voix,
Qu'ils pâlisent sur un volume
De décrets, d'actes et de lois;

Quand il leur faut, en phrases claires,
Parler du Centre ou des Gauchers,
Lire ou faire des circulaires
Et scruter des votes cachés;

Vous, au pays des violettes,
Des roses et des orangers,
Que notez-vous sur vos tablettes ?
Les noms des chevaux engagés.....

Les tireurs aussi c'est justice;
Heureux qui pouvez à ce prix,
Dater de Monaco, et de Nice,
Les seuls vrais courriers de Paris!

Aussi, confrères en chronique,
Si l'envoi de ces pauvres gens
Vous a semblé mélancolique,
Malgré tout soyez indulgents.

Le bonheur ne rend pas sévère;
Ne raillez pas leur malheur; mais
Versez plutôt dans votre verre
Un pleur; c'est le cas ou jamais.

Samedi a eu lieu le grand dîner des shooters.
Pendant que les vainqueurs buvaient à leurs exploits, une foule immense se pressait sur les terrasses pour admirer les illuminations du Tir et un superbe feu d'artifice tiré par Ruggieri. Au milieu d'un déluge de fusées, le nom du capitaine A. Patton, le vainqueur du grand prix est apparu en lettres scintillantes.

Voici le résultat de toutes ces journées :

COURSES DE NICE.

Troisième journée. — Jeudi 27 Janvier 1876.

Première Course (Courses de haies, handicap).

M. Boldrick,	Bonita,	premier.
M. d'Espous de Paul	Cri de guerre,	deuxième.
P ^{re} de Furstenberg,	Marmotte,	troisième.

Prix de S. A. S. le Prince de Monaco.

Courses de haies, Walter-handicap pour officiers et gentlemen.

M. Boldrick,	Enfant de troupe,	premier.
M. André,	Queensland,	second.

Prix du Var.

M. Boldrick,	Aladin,	premier.
M. André,	Harmony,	second.

Grand Prix de Nice.

Capitaine Atkins,	Jacinthe,	premier.
Capitaine Atkins,	Fagotin,	deuxième.
Baron Finot,	Frascati,	troisième.

TIR AUX PIGEONS-DE MONACO.

Le grand Prix, — un service à thé en vermeil d'une valeur de 3,000 francs, et 18,000 francs — a été gagné par le capitaine Aubrey Patton, le vainqueur de l'année dernière.

Soixante-quatorze tireurs ont pris part à cette lutte brillante dans laquelle toutes les nationalités étaient représentées. Le champ se composait de 23 Anglais, 18 Italiens, 15 Français, 9 Belges, 3 Allemands, 3 Russes, 2 Américains et 1 Suédois.

Le baron Tschirschky est arrivé second, ayant tué seize sur dix-huit, et touche 7,700 francs. Le marquis de Croix est troisième, ayant tué quinze sur dix-huit, et touche 5,700. M. Lucien Pitrat est quatrième, ayant tué dix sur 13 et touche 3,220 francs. Ont tué neuf sur douze, MM. le baron Bianchi, le capitaine Nevile, Barabino, Rae, Reid, Frémy, David, Hope, Johnstone, le baron Podesta. Ont tué huit sur douze, MM. Wauters et Roche. Ont tué sept sur onze, MM. le marquis Pasqua, le capitaine Starkey, Grimble, Maskens. Ont tué six sur dix, MM. Georges Brinquant, Pierre Lagarde, Scaglianiri, le comte de Méens, Léon Damis. Ont tué cinq sur neuf, MM. le capitaine Malone, le baron de Saint-Trivier, Radice, le comte Jaraczewski, Gnudi, le colonel Orloff, Manevell.

Viennent ensuite le baron de Saint-Clair, Bedingfeld, le colonel Mackensie, Fraser, le comte d'Aspremont, Treherne, le comte Carpenetto, le capitaine Greville, Nugent, le comte Duchastel, le capitaine Fane, M. Pennel, F. Marty, H. Wagatha, le comte de Lambertye, le duc de Rivoli, le vicomte de la Villestreux, le baron F. de Cartier, Ferber, le duc de Montrose, les comtes Bernard et Odon de Montesquiou, le chevalier Figoli.

Le Prix de Monte Carlo — un objet d'art ajouté à 3,275 fr. — a été gagné par M. Roche.

Le Prix de Consolation — un objet d'art et 3,000 fr. — a été gagné par M. Barabino.

A partir du 4 février jusqu'au 31 mars, il y aura chaque vendredi à 2 heures, des poules d'essai au Tir de Monte Carlo, et des poules à volonté le lundi de chaque semaine.

Le grand prix de clôture (un objet d'art et 5,000 francs ajoutés à 100 francs d'entrée) sera tiré le vendredi 7 et le samedi 8 avril.

Il nous faudrait pour raconter les événements musicaux de cette semaine, et donner une idée même sommaire des impressions qu'ils ont produites à chaque concert sur le public dilettante de Monte Carlo, plus de place qu'un compte-rendu musical n'en peut occuper dans cette feuille. Nous ne ferons donc qu'esquisser à grands traits les plus saillants de ces magnifiques programmes.

Au concert classique de jeudi, le *Roi Lear* de Berlioz et la *Symphonie en ut mineur* de Beethoven.

Le *Roi Lear* est une composition d'une telle ampleur, elle embrasse, elle résume, elle peint avec des couleurs si chaudes et si harmonieuses les tristesses de l'intelligence et du cœur humains broyés par la fatalité, qu'on a peine à écrire, à côté de son titre le nom modeste d'*ouverture* que Berlioz a donné à ces pages incandescentes. Tout ce que Shakespeare a fait palpiter de tendresse dans l'âme de *Lear*, tout ce qu'il y a fait frémir de croyances et de loyauté meurtries, d'orgueil déchiré, tout ce qu'il y a montré d'abîmes creusés dans le cœur de l'homme par la douleur et la haine, tout ce qu'il a su donner d'accents navrants et sublimes à cette folie mêlée d'éclairs, Berlioz l'a exprimé dans les quelques pages de sa partition, avec une puissance, une délicatesse et une aptitude, une fougue et des lueurs, dont nulle description en langage ordinaire, nul tableau ne pourraient donner l'idée.

La *Symphonie en ut mineur*, ce développement si superbe, si colossal d'une pensée contenue tout entière dans les deux premières mesures de l'œuvre, et que Beethoven définissait *l'appel du Destin*, a été rendue d'un bout à l'autre d'une façon merveilleuse. Nous ne savons vraiment pas si l'on peut entendre quelque autre part, interprétée avec plus d'élan, de

maestria, de précision, avec un sentiment plus pénétrant cette œuvre olympienne. La terrible fugue des contre-basses, si difficile à exécuter, a été d'un effet formidable; on eût dit que le sol frémissait sous l'élan nerveux des contrebassistes.

Vendredi nous avons entendu une merveille: le *Concerto pour violon* de Beethoven, avec M. Reményi pour interprète.

Nous connaissions par diverses pièces du répertoire de Monte Carlo ce qu'est cette Hongrie qui fait de la musique le langage de toutes ses joies, ses aspirations, ses passions, ses frénésies; mais nous n'avions pas encore entendu un enfant du pays nous parler ce langage. Or, M. Reményi est un de ces *étranges* qui eussent ébloui Edgard Poë, et auquel le talent, la science, n'ont rien enlevé de sa saveur sauvage et superbe.

Ce que Reményi a fait d'un *Nocturne* et de *Deux Mazurkas* de Chopin, la façon dont il dit la *Sérénade* de Schubert, nous ne saurions l'exprimer. Son archet sabrait, mordait, écrasait son superbe Stradivarius, et c'étaient des murmures, des appels mystérieux, des éclats, des stridences, des douceurs calmes et des sourires *méphytiques*. On eût dit la légende vivante du pays des brumes répandant dans notre lumineuse atmosphère les accents de ses chants fantastiques.

M. Reményi a été rappelé, acclamé, bissé; c'était de la frénésie.

Un mot très curieux d'un dilettante :

Reményi, c'est le Rabelais du violon.

A côté de Reményi, M^{lle} Hisson et M. Lassalle de l'Opéra de Paris. M^{lle} Hisson a été charmante, elle a parfaitement dit l'*Air du sommeil de l'Africaine*. La voix de M. Lassalle, si chaude, d'un si beau timbre, d'une émission si franche et si pleine, nous a ravis. Il y a je ne sais quoi de triomphal et d'héroïque dans l'accent de ce baryton superbe, qui monte au *la* à pleine poitrine et trouve des nuances exquisés dans la souplesse de son organe. L'*Air du Pardon de Ploërmel*, le *Soir* de Gounod, qu'on a bissé, l'*Extase* de Salomon ont affirmé de la façon la plus brillante le succès de M. Lassalle.

La foule continue son empressement aux concerts ordinaires, et les solistes habituels de l'orchestre sont applaudis et rappelés.

Jeudi prochain neuvième concert classique avec Reményi dans un morceau féerique de Schubert, tout à fait inédit et dont Monte Carlo aura la primeur.

Vendredi Grand Concert.

Hier a eu lieu dans la salle de concerts un grand bal par invitation. Un magnifique buffet chargé de choses exquisés a été ouvert aux danseurs à minuit. On a dansé jusqu'à 5 heures du matin.

Nous extrayons d'un feuilleton musical publié dans le *Journal de Nice* par M. le baron de Nervo, les lignes suivantes relatives aux concerts de Monte Carlo et à son excellent orchestre :

A côté de Nice, Monaco offre, de son côté, aux amateurs de musique, un attrait qui a son goût propre. L'orchestre de Monaco a sa valeur toute locale: on y joue comme à Valrose, à certains jours de la semaine, de la bonne musique classique, mais en même temps, à certains jours aussi, les vendredis de chaque semaine, le Casino donne un grand concert vocal.

A cet effet, tous nos bons artistes de Paris, viennent successivement y payer le tribut de leur talent.

C'est ainsi que vont être successivement entendues: M^{mes} Paola-Marié, Hisson, Mauduit, Chapuis; puis la célèbre *Carvalho*; puis nombre d'autres.

Les instrumentistes fameux ne manqueront point de leur côté: après Sivori, nous aurons Reményi, puis le célèbre guitariste Bosch. — Un jour, Théodore viendra jouer avec Berthelmer quelque jolie opérette à deux; — un autre jour, ce sera le tour des pianistes émérites: Planté, etc.; — puis enfin, on attend les deux fameux violoncellistes qui ont nom Braga et M^{lle} Pommereul.

BIBLIOGRAPHIE.

La Chanson de l'enfant, par Jean Aicard. Sandoz et Fischbacher, éditeurs, Paris.

Ce charmant volume est édité avec un luxe et un goût parfaits; il est souriant comme les adorables petits êtres auxquels il est destiné; dès qu'on l'a vu, on se hâte de l'ouvrir, et alors que de ravissantes choses on trouve à chaque page :

Jean Aicard a étudié l'enfance; il en peint toutes les mutineries, toutes les délicatesses, toutes les douceurs et toutes les vaillances. Il sait aussi les joies et les déchirements du cœur de la mère; il nous la montre dès l'aurore de la maternité; il la suit pas à pas dans ses douleurs, sa tendresse, ses rêves pleins d'éclat et les navrances de l'abandon.

On sent dans tout l'ouvrage une fraîcheur d'impressions, une simplicité émue qui enchantent. Les *Figures d'enfants* sont de vrais bijoux ciselés avec une extrême délicatesse et beaucoup d'élégance; on est pris d'un délicieux attendrissement en face de ces mignonnes créatures.

Plus loin: *Impressions d'enfants*, la plus belle partie du volume; quelques souvenirs d'une adorable simplicité sont rapportés là avec un merveilleux talent. On ne peut pas connaître mieux les mystères du petit cœur d'un enfant, raconter avec plus de vérité naïve les impressions étranges qui le sillonnent tour-à-tour, audaces ou terreurs, héroïsmes ou lâchetés, joies ou douleurs. Jean Aicard est descendu jusqu'aux entrailles de cet intéressant chaos; son merveilleux talent d'observation en a sondé toutes les confusions, débrouillé tous les troubles, et il nous les raconte avec une originalité saisissante.

Prenons au hasard parmi les tableautins dont l'ouvrage est rempli, celui-ci d'une charmante couleur :

LE PANIER DU GOUTER.

Mes livres ficelés battant sur mon échine,
J'allais par les sentiers à l'école voisine,
Le long du petit bois, puis le long du marais,
Tous les matins; j'allais ainsi, plein de regrets,
Triste quoique distrait pour un frelon qui vole,
Portant dans un panier mon goûter à l'école.
Cher petit panier blanc qui pendait à mon bras!
Comme je regardais dedans à chaque pas,
Et comme j'y songeais tout le long de la route!
Eh! quoi! par gourmandise? hélas! un peu sans doute,
Mais surtout par plaisir d'avoir dans mon panier,
A l'école, où j'étais tout un jour prisonnier,
Quelque chose qui vint de la maison chérie,
Tel l'exilé voudrait emporter la patrie;
Enclos, maison, j'aurais voulu tout emporter
Dans le panier d'enfant où j'avais mon goûter.

Un jour, pour ce panier bien plus que d'habitude,
Je laissai voir mes soins et mon inquiétude.
« Qu'a-t-il donc? Quels beaux fruits, quels gâteaux
merveilleux,

Redisaient les moineaux, dévore-t-il des yeux? »
Et le maître, au moment où je passais la porte:
« Qu'est-ce, dans ce panier que cet enfant m'apporte? »
Je le vois toujours qui s'avance et le prend;
Il l'ouvre et moi je tremble, et, pour me faire grand,
Sur la pointe des pieds tout debout, je regarde;
« Elles volent déjà, disais-je, prenez garde!
C'est un cadeau qu'hier mon grand-père m'a fait;
Voyez-vous!... » Et tandis que je parle, en effet,
Du fond de mon panier, où je n'avais rien qu'elles,
S'élançant toutes deux mes chères tourterelles!

Ainsi le même jour, amis, j'appris enfin
Que la joie et les pleurs dispensent d'avoir faim.

L'ode aux enfants de France, d'une ampleur philosophique très-marquée, clot ce volume qui est non-seulement une belle œuvre, mais encore une bonne œuvre.

L'auteur nous montre, en effet, dans ce livre, qu'il est philosophe, mais philosophe dans l'acception la plus large et la plus saine du mot. Nous l'en félicitons et nous sommes heureux de l'applaudir.

VARIÉTÉS. (1)

Etudes Historiques.

L'ADMINISTRATION FRANÇAISE SOUS L'ANCIEN RÉGIME.

IV.

La nomenclature générale des Intendants ne se trouve nulle part; quelques Généralités seulement ont conservé le nom des administrateurs qui, pendant cent cinquante ans, ont exercé une influence décisive sur les destinées provinciales.

Pour arriver à reconstituer le personnel administratif de l'ancien régime, il faudrait réunir les documents les plus divers, disséminés dans toutes les parties de la France; il faudrait chercher avec la passion et avec la constance qu'inspire la piété professionnelle, les traces de ces hommes déjà oubliés, et qui, cependant, ont organisé la plupart de nos institutions publiques, ont fait édifier les principaux monuments et tracer nos grands chemins; de ces hommes d'initiative et de persévérance qui ont encouragé le commerce et l'industrie, patronné les sciences et les arts, non d'une manière banale et superficielle, mais souvent en donnant l'exemple et en prenant une part active aux travaux des sociétés scientifiques et artistiques de leur province.

Citons quelques exemples qui parleront d'eux-mêmes, et diront ce qu'étaient l'Administration et les Administrateurs sous l'ancien régime.

— Les d'Ormesson appartenaient à une famille de robe dont tous les membres siégeaient au Parlement ou au Conseil d'État; esprits fins et délicats, caractères antiques, ils menaient de front les études littéraires et les devoirs austères de la magistrature; l'honneur était pour eux une loi sacrée à laquelle ils n'avaient jamais manqué, et ils pouvaient dire avec une légitime fierté que les lis de leur blason étaient immaculés. L'un d'eux, Olivier d'Ormesson, grand ami de Madame de Sévigné, fut chargé, comme maître des requêtes, de faire le rapport sur le procès du surintendant Fouquet. Le Roi lui dépêcha Colbert pour le circonvenir et lui demander de conclure à la peine de mort; « dites au Roi, répondit d'Ormesson, que, dans une circonstance aussi solennelle, un maître des requêtes ne relève que de Dieu et de sa conscience. » Noble réponse qui entraîna sa disgrâce. Retiré de la vie politique, après avoir rempli les fonctions d'intendant à Amiens et à Soissons, il écrivit ses mémoires; il y a un passage de ses confidences intimes, où l'homme se révèle tout entier, que nous n'avons jamais lu sans admiration et sans une véritable émotion. D'Ormesson vient d'éprouver un grand chagrin; il a perdu son fils, André d'Ormesson, intendant de Lyon, mort à la fleur de l'âge; sous le coup de cette cruelle épreuve, il s'écrie, dans le premier épanchement de sa douleur :

« Mon fils est mort! mort à l'âge de quarante ans!
« estant, il y avoit plus de deux ans, intendant dans
« une grande province, et il avoit été choisi par le
« Roy pour cet employ par la seule considération de
« sa sagesse et de sa capacité. Durant ces deux années
« il avoit travaillé si heureusement dans cette Inten-
« dance, qu'il avoit eu l'approbation de ses supérieurs
« dans toutes les affaires dont il leur avoit rendu
« compte, l'estime de toutes les personnes de qualité
« et de mérite de cette province, et l'amitié de tous les
« peuples qui se louoient de son application aux affaires,
« de son zèle à empêcher les abus, de sa facilité
« à entendre les plaintes, de sa douceur à parler aux
« plus pauvres et de sa fermeté à rendre la justice. Il est
« mort estant encore sur le premier degré de son élé-
« vation suivant le monde, et lorsqu'il commençoit à
« cueillir le fruit de ses études et de ses veilles, à es-

(1) Voir les numéros des 14 28 décembre 1875 et 11 janvier 1876.

« tablir une grande réputation d'habileté dans les affaires, de probité et de sagesse dans la conduite, et à faire connoître qu'il estoit capable des principaux emplois de sa profession... ni le désir de la gloire, ni l'estime des hommes, ni les maximes corrompues du siècle, ni les mauvais exemples, n'ont pu le détourner du chemin de la vertu par lequel il marchait vers le ciel à grands pas... (1). »

— Louis Boucherat, né à Paris en 1616, était issu d'une famille champenoise. Après avoir débuté comme conseiller au Parlement, il entra au Conseil d'État avec la charge de maître des requêtes, et fut nommé intendant temporaire en Guyenne, Languedoc et Picardie; il assista trois fois aux états de Languedoc et dix fois aux états de Bretagne en qualité de commissaire du Roi, conseiller d'État en 1667, il fut promu à la haute dignité de chancelier de France, à la place de Le Tellier.

Le Roi Louis XIV, très-apte à connaître et à choisir les hommes, dit au nouveau chancelier qui venait le remercier : « La place de chancelier est le prix de vos longs services; ce n'est pas une grâce, c'est une récompense; elle n'eût pas été pour vous, si tout autre l'eût mieux méritée! » Le chancelier ne resta point fidèle aux principes de l'intendant; il fut l'un des instigateurs de la persécution contre les protestants. Boucherat mourut le 2 septembre 1709, à l'âge de 83 ans. Son oraison funèbre, prononcée dans l'église Saint-Gervais, sa paroisse, par le R. P. de La Roche, prêtre de l'Oratoire, contient un passage qui a trait aux fonctions d'intendant, et fait connaître les appréciations des contemporains sur l'Administration.

« De tous les emplois, le plus vaste dans ses de-
« voirs, le plus pénible dans ses fonctions, le plus dé-
« licat pour la conscience, c'est celui de l'intendant;
« il est en même temps l'homme du prince et l'homme
« du peuple; engagé de maintenir l'autorité du Roi et
« de la faire aimer; ministre fidèle des volontés sou-
« veraines; interprète sincère des besoins publics,
« ménageant tout avec politique, ne réglant rien que
« sur la religion et suivant l'avis de Saint Augustin,
« établissant le bon ordre par la douceur et ne per-
« dant jamais la douceur par le zèle du bon ordre:
« *Disciplina servat patientiam, patientia temperat disci-*
« *plinam*, tels sont, dis-je, les devoirs délicats d'un in-
« tendant. Provinces heureuses que notre illustre
« mort a régies sous ce titre, dites-nous avec quel suc-
« cès il l'a soutenu: Guyenne, Picardie, Languedoc,
« Champagne, qui le possédâtes avec tant d'applaudis-
« sements, et qui le perdez avec tant de douleur, qui
« l'honorâtes toujours comme votre protecteur, et qui
« le pleurez aujourd'hui comme votre père, parlez de
« lui devant le Seigneur, le voici prêt à vous répon-
« dre. Le vîtes-vous, par une douceur excessive, souf-
« frir le désordre parmi les troupes qu'il devait ré-
« gler, ou, par une discipline outrée, irriter les es-
« prits qu'il devait gagner? Le vîtes-vous, tout dévoué
« à la politique, trahir vos intérêts pour ménager sa
« fortune et faire sa cour aux dépens de votre bonheur
« et de votre repos? Le vîtes-vous, fier de sa dignité,
« inaccessible à la misère, vous laisser gémir à sa
« porte, donner à ses plaisirs un temps qu'il devait à
« vos plaintes, et, les mains ouvertes à vos présents,
« vous vendre bien cher des décisions et des lumières
« qui lui coûtaient tant de travaux (2)? »

(La suite au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

(1) Documents inédits sur l'histoire de France, Journal d'Olivier Le févre d'Ormesson, publié par M. Cheruel.

(2) Oraison funèbre de très-haut et puissant seigneur messire Louis Boucherat, chevalier, chancelier, garde des sceaux de France, commandeur des ordres du roy, prononcée dans l'église Saint-Gervais, sa paroisse, par le R. P. de la Roche, prestre de l'Oratoire, à Paris, chez Jean Boudot. — 1700

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	Baromètr. à midi	TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)					Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.	Pluie Quantité d'eau tombée	VENTS		ÉTAT DU CIEL		OBSERVATIONS
		9 h. mat.	Midi	6 h. soir	Maximum	Minimum			Matin	Soir	Matin	Soir	
24 Janvier	775.4	8° 5	13° »	10° 3	14° 4	6° 5	66	»	Nul	Nul	Beau	Beau	Résumé du mois de Janvier. Température moyenne: à 6 heures du matin 7° 5 à 3 heures du soir 11° 2 à 9 heures " 9 à 6 heures " 9° 6 à midi..... 11° 5 à minuit..... 8° 4 Moyenne générale du 1er au 30: 9° 2. Températures extrêmes: Min. 4° 1. Max. 14° 4. Pluie: 50 heures de pluie réparties en 6 jours. Quantité d'eau tombée pendant le mois, 51 mm. Direction générale des vents: Est.
25 —	773.5	11° »	11° 9	10° 9	12° 6	6° 6	56	»	Sud Est. faible	Sud-Est, faible	Nuageux	Très nuageux	
26 —	772.7	9° 6	12° 5	12° 2	12° 5	8° 2	67	»	Id.	Id.	Très nuageux	Id.	
27 —	772.2	12° 1	13° 5	11° 7	14° 1	8° 2	64	»	Est, assez fort	Est, modéré	Beau	Beau	
28 —	767.9	10° 3	13° »	12° 2	13° 8	8° 2	69	6mm	Est, modéré	Id.	Beau	Beau	
29 —	768.2	11° 5	13° 6	10° 1	13° 9	7° 4	72	»	Est, faible	Est, faible	Peu nuageux	Peu nuageux	
30 —	770.7	7° 5	12° 8	8° 6	13° 4	6° »	70	»	Nul	Nul	Beau	Beau	

Les chiffres représentant les degrés du thermomètre indiquent des températures au-dessus de 0° lorsqu'ils ne sont pas précédés du signe —.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 24 au 30 Janvier 1876.

GOLFE JUAN. b. l'Indus, français, c. Fochon, sable.
ID. b. l'Alexandre, id. e. Jovenceau, id.
ID. b. Thérésine, id. c. Musso, id.

Départs du 24 au 30 Janvier 1876.

MARSEILLE. chasse marée, Anna, c. Gimbert, sur l.
GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id. c. Jovenceau, id.

L'administration des Postes françaises nous prie de publier le tableau suivant contenant les taxes des lettres pour tout pays, les heures de la levée des boîtes et du départ des courriers :

TAXE DES LETTRES.

A l'intérieur, jusqu'à 15 grammes » 25 centimes.
id. 30 id. » 50 id.
id. 50 id. » 75 id.
id. 100 id. » 1 25 id.
id. 150 id. » 1 75 id.
id. 200 id. » 2 25 id.

ainsi de suite, en ajoutant 50 cent. par 50 grammes.

Dans la circonscription du même bureau :

jusqu'à 15 grammes » 15 centimes.
de 15 à 30 id. » 30 id.
de 30 à 50 id. » 45 id.
de 50 à 100 id. » 70 id.
de 100 à 150 id. » 95 id.
de 150 à 200 id. » 1 20 id.

ainsi de suite, en ajoutant 25 cent par 50 grammes.

Cartes postales : pour la France » 15 cent.
id. pour la ville » 10 id.

ÉTRANGER (Pays d'Europe).

Lettres — 30 cent. par 15 grammes.
Cartes postales — 15 id. par 15 id.

États-Unis.

Lettres — 40 cent. par 15 grammes.
Cartes postales — 20 id. par 15 id.

LEVÉES DE LA BOITE.

1^{re} levée : — à 8 heures 30 minutes du matin.
2^{me} id. — à midi.
3^{me} id. — à 3 heures du soir.
4^{me} id. — à 7 heures du soir.
5^{me} id. — à 9 heures du soir.

DÉPART DES COURRIERS.

France. — à midi et à 10 h. du soir.
Italie. — à 8 h. 30 du matin et à 3 h. du soir.
Menton. — à 8 h. 30 du matin, 3 h. et 7 h. du soir.
La Turbie. — à minuit.

Papiers d'affaires, imprimés et échantillons :
05 cent. par 50 grammes.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 13 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distance kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	mat.	7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
				Nice } arrivée	8 16	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
				Beaulieu	8 37	1 07	4 58	9 33
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 45	1 19	5 06	9 42
				Monaco	9 03	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 08	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
				Menton	9 33	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
10	1 20	» 90	» 65	Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	
19	2 45	1 85	1 30	Gènes	6 05	10 20	10 50	8 16	
173	19 15	13 55	9 65		soir	soir	soir	soir	soir	Sanr

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distance kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	7 05	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
				Eze	8 13	11 44	1 18	4 32	8 15	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 21	11 52	4 40	8 23	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	2 29	12 06	1 31	4 49	8 32	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
				Nice } arrivée	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	
					soir								

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grand terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin: Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.